

IRAN

La défense aérienne face à une attaque préventive contre ses sites nucléaires

Bruno Gruselle et Guillaume Payre

(30 janvier 2006)

Depuis la révélation en 2002 de l'existence d'un programme secret d'enrichissement d'uranium, ce qu'il est convenu d'appeler la crise du nucléaire iranien est devenu un enjeu majeur de sécurité pour la communauté internationale en général et la région du Golfe arabo-persique en particulier. Si les États occidentaux ont choisi la voie diplomatique pour résoudre cette question, la menace d'une action militaire destinée à mettre un terme aux activités nucléaires iraniennes ne peut être écartée et pourrait se concrétiser si les négociations en cours venaient à échouer.

L'aggravation de cette crise, suite à la déclaration de reprise par Téhéran de ses activités¹ sur les sites d'enrichissement sous surveillance de l'AIEA, doit mener dans un premier temps à l'examen de la situation par le Conseil des gouverneurs de l'agence² et, le cas échéant, par le Conseil de sécurité de l'ONU.

L'Iran va voir dans le même temps sa capacité de défense aérienne améliorée grâce à la Russie et cherche à se préparer comme s'il envisageait une militarisation de la question.

Le contrat d'armement signé fin 2005 et rendu public le 5 décembre marque l'aboutissement d'une négociation commencée en 2001. Au cours de cette négociation, les Russes n'ont, semble-t-il, pas satisfait la demande iranienne de lui fournir le meilleur de sa technologie (des missiles anti-aériens haute altitude S-300 / SA-10 *Grumble*). Mais l'Iran a obtenu la livraison de 7 batteries anti-aériennes basse et moyenne altitude, de

¹ L'Iran a commencé à retirer les scellés de ses installations le 10 janvier 2006. L'information a été confirmée sur place par l'AIEA le 20 janvier.

² Examen demandé par l'Allemagne, le Royaume Uni et la France le 12 janvier 2006 lors de la réunion de leurs ministres respectifs des Affaires étrangères. Le Conseil des gouverneurs de l'Agence se réunit les 2 et 3 février 2006.

4 lanceurs TOR-M1 / SA-15 *Gauntlet* chacune, par les conglomerats russes Koupol et Almaz-Antey pour un montant de 700 M de \$³.

Cette opération, ainsi que l'investissement de 800 millions de dollars destinés à moderniser 7 Sukhoi-25K *Frogfoot* et 25 MiG-29 *Fulcrum* déjà possédés par l'armée de l'Air iranienne, a de quoi surprendre. De telles exportations devraient entraîner des sanctions américaines contre la Russie en vertu de l'*Iranian Non-proliferation Act* mais le Kremlin s'appuie sur le protocole secret signé en 1995 par Al Gore et Victor Tchernomyrdine, alors vice-président et Premier ministre⁴. Moscou n'ayant vendu, pour l'instant, que des SA-15 *Gauntlet* et pas de S-300, certifiant de plus que les \$ 1,5 Mds d'armes n'ont qu'une « vocation purement défensive », assure entrer dans les conditions du protocole, plus indulgent.

Cette vente, mûrement réfléchie de part et d'autre, va permettre à l'Iran de renforcer significativement ses capacités anti-aériennes jusque-là limitées. L'armée de la République Islamique n'a en effet pas remplacé ses missiles anti-aériens depuis 1986. Le Sayyad-1, missile sol-air (SAM) moyenne portée est une copie domestique et améliorée du SA-2 russo-chinois. Malgré un test réussi en 1999, il n'est pas signalé dans son arsenal opérationnel, contrairement aux SA-2 qui le sont toujours.

De même, l'architecture d'alerte avancée militaire du pays date des années 1970. Elle consiste en quelques radars d'une portée maximale de seulement 300 km horizontalement et 25 000 mètres verticalement, dont le commandement n'est pas centralisé.

Seul fait notable, la Chine a livré en 1998 des systèmes radar et des missiles HQ-7 / FM-80~90 (Feimeng 80) dont le faible nombre est réparti entre les forces terrestres iraniennes islamiques (régulières) et l'armée de l'Air⁵.

Les systèmes d'armes Tor-M1 vont donc venir renforcer, avant la fin 2006, la fortification des sites sensibles iraniens, déjà protégés puisqu'au moins deux installations nucléaires sont enterrées et d'autres durcies⁶.

Dès leur livraison, qui est annoncée comme ayant commencé en janvier, les radars d'alerte des véhicules 9K332 pourront détecter les intrusions d'avions de chasse, de missiles de croisières et de drones à une distance de 20 kilomètres. Leurs missiles 9M331 pourront les engager, ainsi que certaines de leurs munitions, s'ils volent à moins de 12 km de portée et de 6 000 mètres d'altitude et les détruire avec une probabilité annoncée supérieure à 90 %⁷.

³ « Russia to continue export of anti-aircraft missiles systems », RIA Novosti, 16 décembre 2005.

⁴ http://www.worldnetdaily.com/news/article.asp?ARTICLE_ID=47696

TMH's Bacon Bits « Blog Archive » From Russia To Iran Via Gore

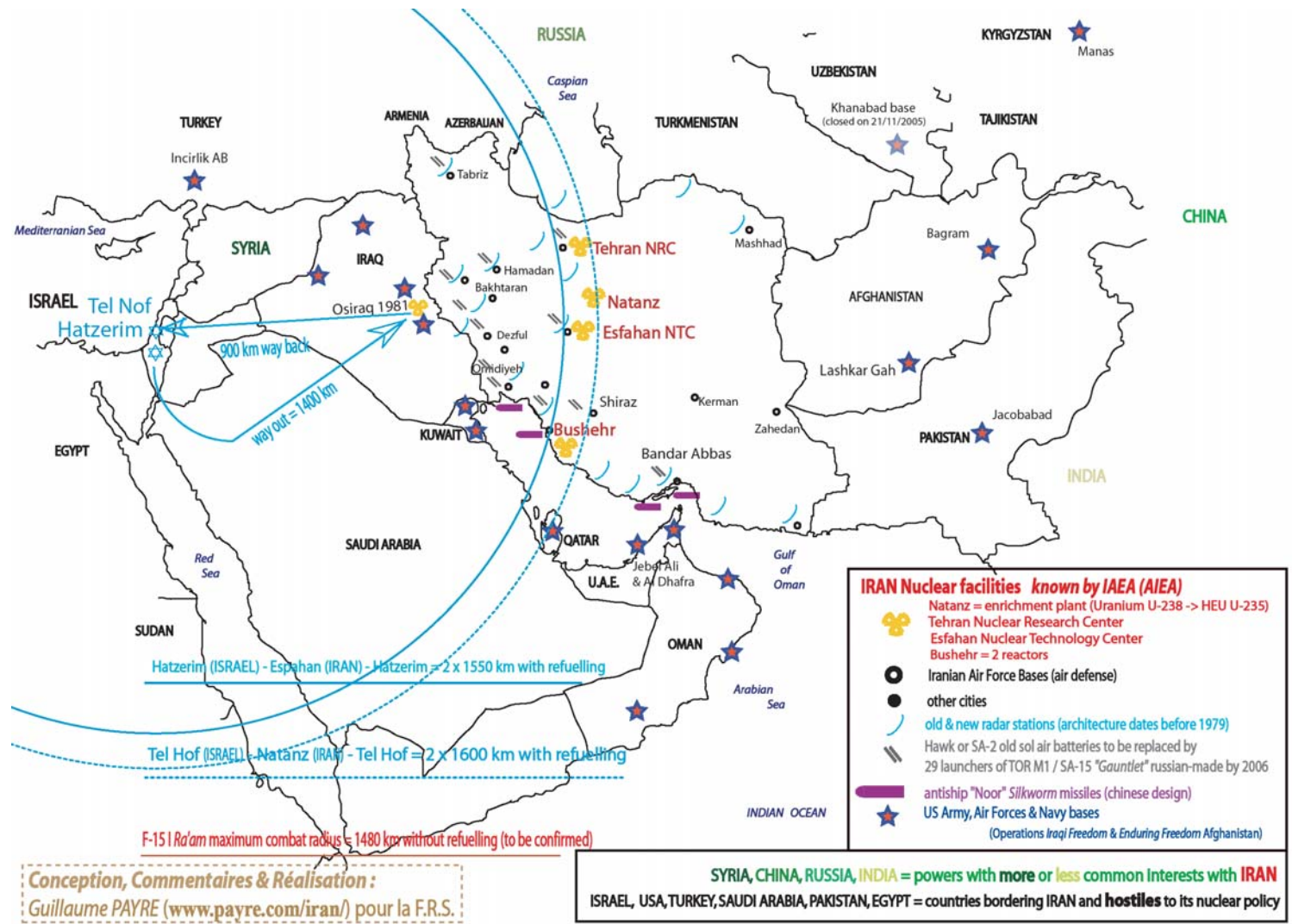
<http://www.tmhbaconbits.net/2005/12/06/ru-weapons-to-iran/>

⁵ <http://www.globalsecurity.org/military/world/china/hq-7.htm>

⁶ IISS *Iran WMD Strategic Programmes*, p. 40 & 49.

⁷ Chiffres donnés par le constructeur et l'exportateur, cf. :

http://www.rusarm.ru/p_prod/airdef/torm1.htm



A raison de 4 lanceurs de 8 missiles chacune, les 7 batteries livrées fourniront à l'armée de l'Air iranienne une capacité de tir de 224 missiles, soit potentiellement autant d'intrus dans son espace aérien dont elle pourra se défendre. Ce total est certes important mais reste limité à l'interception de mobiles volant à basse et moyenne altitude de façon passive.

Si l'achat iranien répond effectivement à la possibilité d'une opération aérienne contre ses sites nucléaires, il correspond également à une vision spécifique de ce que pourrait être un raid aérien et à une protection limitée. En effet, avec le système SA-15 et tant que la Russie refusera d'exporter des SA-10 *Grumble*, Téhéran ne peut espérer se défendre contre tous les types d'opérations aériennes. En première analyse, ces systèmes répondent à la volonté de se prémunir contre une opération dont l'ampleur serait comparable au bombardement que l'Irak avait subi contre son réacteur d'Osirak, le 7 juin 1981.

1- Faire face à un raid israélien ou américain de faible ampleur

Le succès de l'opération aérienne complexe menée par Israël le 7 juin 1981 contre Osirak avait permis de ralentir le programme nucléaire développé par Saddam Hussein. En détruisant le réacteur fourni par la France, Bagdad avait été empêché d'accéder à la seule source irakienne de matériau fissile de qualité militaire : le plutonium, résidu de la fission de l'uranium.

L'armée de l'Air israélienne seule ne pourrait reconduire en 2006 une telle action, cette fois-ci contre l'Iran, les conditions opérationnelles étant fondamentalement différentes.

Saddam Hussein était déjà en guerre en 1981 (contre l'Iran de Khomeiny) et la défense aérienne du pays avait été prise à revers et par surprise par les F-16 israéliens alors que la République Islamique a eu le temps de se préparer depuis la reprise de son programme en 1983⁸.

Ce programme a aussi suivi une filière différente : les scientifiques iraniens, aidés par leurs homologues pakistanais⁹, ont choisi de poursuivre en priorité la filière de l'enrichissement de l'uranium. Rendant ainsi possible la dispersion de ses sites en particulier à **Ispahan : usine de combustible et réacteurs expérimentaux**.

Et surtout l'enfouissement partiel de celui de Natanz : « **cascade** » de **centrifugeuses permettant l'enrichissement de l'uranium 238 en U 235**.

⁸ Chronologie établie par l'IISS.

⁹ Voir à cet égard Bruno Tertrais, « L'affaire A. Q. Khan 2 ans après » et la prolifération de ce réseau vers l'Iran :

<http://www.frstrategie.org/barreCompetences/approchesRegionales/aqkhan.pdf>

A ceux-ci s'ajoute le réacteur à eau lourde d'Arak pouvant produire du plutonium militaire qui n'est encore qu'au stade du génie civil.

Il faudrait donc pouvoir atteindre trois sites¹⁰ voire plus¹¹, soit plus de 15 cibles, dont la moitié requerrait sûrement des bombes anti-bunkers, pour espérer atteindre toutes les installations connues des services de renseignement. Pour détruire effectivement les bâtiments « durcis » et vérifier les dégâts causés, plusieurs raids sur chaque cible seront nécessaires.

En outre, ce scénario n'a de sens que si l'Iran ne dispose pas de sites secrets et ne procède ni à l'évacuation de ses principaux matériels d'enrichissement ni à celle de ses matériaux radioactifs.

Par ailleurs, deux des réacteurs iraniens, situés à Téhéran et Ispahan, sont déjà en service (contrairement à Osirak qui n'avait pas été chargé en combustible) et le site de Natanz abrite déjà de l'uranium faiblement radioactif. Il existe donc un risque de contamination par poussières radioactives pour les 12 millions de Téhéranais et les 1,9 M d'Ispahanais si les cœurs des réacteurs étaient atteints.

Outre la dispersion et la dangerosité des sites, ils profitent de la profondeur stratégique de l'Iran en étant construits bien à l'intérieur des terres¹². Leur éloignement des frontières iraniennes et par là même d'Israël (plus de 3 200 km aller-retour) rend un raid des 25 F-15 I *Ra'am* accompagnés de certains des 86 F-16 *Wild Weasel*¹³ extrêmement difficile. Ne possédant que 5 petits ravitailleurs Hercules KC-130, « Heyl Ha'Avir » (l'armée de l'Air israélienne) ne peut espérer projeter à 1 600 km et maintenir en l'air pendant au moins 6 heures un tel nombre de chasseurs-bombardiers.

Dernière difficulté : du fait du nombre de « passages » nécessaires au-dessus de chaque objectif, les Israéliens perdraient tout effet de surprise et auraient à subir les conséquences politiques de leur campagne aérienne avant la fin de celle-ci.

Quand on évoque la question des espaces aériens à survoler, le problème n'en devient que plus ardu :

- l'option la plus courte, passer par l'Irak, ne pourrait se faire sans en informer les Américains et ceux-ci préféreraient sans doute

¹⁰ Contrairement à certaines déclarations iraniennes et russes que l'on peut lire ici et là il apparaît possible mais opérationnellement assez peu sensé de placer une batterie de Tor-M1/SA-15 autour des 2 réacteurs de **Bushehr**. D'où le fait que cette possibilité n'est pas étudiée ici.

¹¹ Les mines d'uranium peuvent être aussi ciblées. Les 7 raffineries de pétrole iraniennes sont aussi des objectifs tentants pour une seconde vague de frappes, ainsi que les centres de décision politique et de commandement militaire.

¹² Sauf pour Bushehr justement qui pourrait être attaqué plus efficacement par mer (missiles tirés de sous-marins ou de navires de surface voire éventuellement opération de commandos) que par air.

¹³ Missions *Wild Weasel* = appui aérien, traque et destruction des systèmes sol-air adverses : radars et batteries de missiles.

s'épargner l'aide inutile et politiquement encombrante de leur allié israélien¹⁴ ;

- passer par l'Arabie saoudite double la distance à parcourir et serait une violation du pays abritant le « sanctuaire de la Mecque ». Solution inenvisageable donc ;
- la dernière solution, la plus séduisante intellectuellement pour Israël, serait de demander à la Turquie d'utiliser son espace aérien, qui lui est déjà ouvert, pour des opérations de guerre et de ravitaillement en vol. Malgré l'inflexion diplomatique enregistrée actuellement à Ankara, cette solution a aussi une faisabilité politique proche de zéro.

Israël ne peut pas utiliser des moyens autres qu'aériens avec plus de succès : le tir de missiles balistiques, avec charge conventionnelle ou nucléaire serait inconcevable tactiquement¹⁵ et surtout politiquement. Pour leur part, les 3 sous-marins de classe *Dolphin* ne peuvent tirer en une salve que 18 missiles de croisière *Popeye Turbo* avec une charge utile de 300 kg¹⁶ chacun, insuffisante pour détruire des bâtiments enterrés.

Dans tous les cas et en admettant que le gouvernement israélien prenne la décision techniquement périlleuse¹⁷ de tenter un raid de faible ampleur, l'Iran est déjà en grande partie prémuni contre ses effets (par la distance, la dispersion et l'enfouissement des sites), même avec une défense aérienne telle qu'elle est actuellement.

Missile anti-aérien lancé à partir du Tor-M1 / SA-15 *Gauntlet*



¹⁴ Face à l'hostilité du monde arabe et des Irakiens musulmans à l'égard des Juifs, plutôt que d'aider Israël, les États-Unis conduiraient une opération préemptive seuls. L'U.S. Air Force n'aidera probablement pas l'aviation israélienne avec des ravitailleurs KC-135 et une escorte aérienne, ou si elle le fait, elle essaiera de garder secrète une telle coopération.

¹⁵ Les missiles balistiques israéliens Jericho 1 et 2 n'ont pas une précision (CEP) suffisante pour toucher et détruire avec certitude des bâtiments. Surtout, il n'est pas sûr qu'ils soient équipés d'ogive conventionnelle.

¹⁶ <http://www.fas.org/man/dod-101/sys/smart/agm-142.htm>

¹⁷ Surtout pour les pilotes de chasse.

Quand on ajoute le facteur Tor-M1 à l'équation, les choses se compliquent encore pour un assaillant aux moyens limités. Un raid surprise ne pouvant se faire que par une pénétration à basse altitude pour tenter d'échapper aux radars, les SA-15 *Gauntlet* seraient pleinement efficaces.

Déployées dans les vallées menant au centre du plateau persan et légèrement en avant des sites à protéger, les batteries pourraient constituer un barrage efficace à basse altitude contre un raid, au vu des performances techniques du système. Les véhicules lanceurs étant automoteurs et blindés, l'armée de l'Air iranienne aurait aussi le loisir de les repositionner après une première vague d'assaut en fonction des cibles visées. Même en l'absence d'une chaîne de commandement réactive (ce qui est le cas) et sans disposer des données d'alerte fournies par les radars longue portée, les SA-15 *Gauntlet* seraient quand même autosuffisants. Avec leurs deux radars¹⁸ par lanceur, une batterie est effectivement capable de détecter 200 intrusions, d'en suivre 40 et d'en détruire potentiellement 32 si elles sont à portée (12 km maximum et volant à moins de 6 000 m).

Ces performances pourraient paraître suffisantes pour que l'Iran puisse « sanctuariser » ses sites nucléaires et, en effet, il peut parfaitement se défendre contre un petit raid (bien que l'aviation israélienne ait toujours fait preuve de brio comme en 1967, 1981 et 1985)¹⁹. En cas d'utilisation réussie des Tor-M1, la chasse iranienne, vieillissante et peu opérationnelle malgré sa modernisation partielle en cours par la Russie, n'aurait pas à intervenir. Ceci lui épargnerait des pertes, causées par les chasseurs d'escorte israéliens, anticipées comme nombreuses.

On comprend donc mieux à la fois les intentions de Téhéran (se protéger efficacement de la menace à très court terme d'un raid surprise) mais également la volonté israélienne d'« internationaliser le problème ». Il faut écarter la surenchère oratoire, entre Benjamin Netanyahu du *Likoud* et le nouveau parti *Kadima*, car elle est essentiellement due au contexte électoral serré des élections du 28 mars. La détermination politique de l'État hébreu et sa volonté d'être appuyé dans une action contre le programme iranien sont sous-jacentes. Si Téhéran poursuit vraiment son programme militaire pour se doter de l'arme atomique, Tel Aviv compte clairement sur la communauté internationale, qui s'incarne dans les membres du Conseil de sécurité de l'ONU, pour sanctionner

¹⁸ Radars à balayage électronique par déphasage : ils annoncent la direction et la vitesse de la menace approchant après l'avoir identifié comme amie ou ennemie et déjouent les contre-mesures électroniques (ECM).

¹⁹ 05 juin 1967 = attaque surprise détruisant au sol environ 86 % des avions jordaniens, 63 % des avions de combat égyptiens, 43 % de la flotte syrienne même 15 % des appareils irakiens. Le tout par les mêmes pilotes israéliens, en plusieurs missions, toutes le même jour !

1^{er} octobre 1985 = raid israélien opérationnellement réussi contre le QG de l'OLP près de Tunis (Tunisie) mais ratant sa cible principale : Yasser Arafat.

économiquement le régime des mollahs et sur les États-Unis pour engager, si nécessaire, une opération de contre-prolifération.

2- Malgré la modernisation de sa défense anti-aérienne, l'Iran ne peut se défendre contre une campagne aérienne américaine intense, précise et longue

S-300PMU / SA-10 *Grumble*



Téhéran paraît être lucide sur ces options face à la menace d'une campagne américaine contre ses installations nucléaires. La preuve en est que les militaires iraniens cherchent à acquérir le meilleur système de défense anti-aérienne (contre avions et drones) et anti-missiles (de croisière et balistiques) disponible sur le marché : le S-300 PMU / SA-10 *Grumble*.

Dès avant l'ouverture des négociations commerciales avec la Russie le 2 mars 2001 sur le « paquet » d'armements actuel, l'Iran avait manifesté son intérêt à plusieurs reprises à partir de décembre 2000, obtenant même le 22 janvier 2001 le feu vert de Moscou pour une telle exportation d'un coût de \$ 250 M par batterie (lanceurs plus radars).

Les choses ont radicalement évolué depuis avec la révélation de son programme nucléaire caché à l'AIEA. La Russie a cédé en partie aux pressions américaines visant à éviter la dissémination de ses systèmes d'armes les plus performants aux pays proliférants (Irak avant 2003, Iran, Corée du Nord, Libye, Syrie...). Cependant, l'Iran n'a pas perdu son intérêt dans le S-300 puisque le 13 janvier 2006 le ministre russe de la Défense, Sergueï Ivanov, a encore une fois été obligé de démentir qu'une négociation était en cours entre Moscou et Téhéran à propos de ces missiles anti-aériens moyenne et haute altitude²⁰.

²⁰ Russian news & information agency "RIA Novosti"
<http://en.rian.ru/russia/20060113/42991599.html>

Il était cependant contredit plus tard par une source américaine assurant que « des industriels russes étaient sur le point de conclure la vente de S-300 à l'Iran, sauf blocage diplomatique de dernière minute »²¹.

Dans le cas d'une campagne anti-aérienne intense, massive et longue comparable à celle contre l'Irak en 1991 pendant *Desert Storm* ou contre la Serbie²² en 1999, l'Iran aurait en effet grand besoin d'un tel système.

Le Pentagone travaille depuis novembre 2003 sur un plan de « frappes globales » intitulé CONPLAN 8022 contre un État proliférant hostile qui serait sur le point d'obtenir la bombe nucléaire en violation du TNP²³. Tout le monde aura reconnu l'Iran (ou la Corée du Nord) dans ce portrait.

Entre Téhéran et Washington, le « grand jeu » et les petites escarmouches ont même déjà commencé.

Comme contre l'URSS pendant la Guerre froide, les avions américains et les drones s'approchent de l'espace aérien iranien comme s'ils allaient le pénétrer (ce qu'ils font parfois, à très haute ou très basse altitude) pour obliger les radars au sol à s'allumer et à révéler leurs positions²⁴. En répétant l'opération, la DIA (*Defense Intelligence Agency*) est en train d'obtenir un *Electronic Order of Battle*. Cet « EOB » lui donne les premières cibles à anéantir pendant une éventuelle phase de suppression des défenses aériennes ennemies²⁵, préalable à une frappe préventive de contre-prolifération. Une fois éliminée toute menace contre les avions américains au-dessus de l'Iran par des drones, des missiles de croisière ou des munitions intelligentes, l'US Air Force et l'aéronavale de l'US Navy auront le loisir d'envoyer leurs pilotes et bombardiers²⁶ détruire les sites nucléaires iraniens déjà cités²⁷.

L'Iran connaît ses faiblesses devant une telle campagne aérienne massive, même s'il arrivait à se doter de S-300 *Grumble* auprès de Rosoboronexport et à les déployer. Comme les Tor-M1 / SA-15 *Gauntlet*, les SA-10 *Grumble* sont mobiles. Cette mobilité apportée donne aux Iraniens la possibilité de déjouer un plan déjà préparé par les Américains : la carte des radars et des batteries sol-air étant obsolète si l'armée de l'Air islamique décidait de déplacer les véhicules lanceurs au dernier moment. Cela compliquerait d'autant la tâche d'une force aérienne coalisée en

²¹ Middle East Newsline, 13 janvier 2006

http://www.menewsline.com/stories/2006/january/01_17_2.html

²² Malgré la vétusté de sa défense anti-aérienne, la Serbie avait réussi l'exploit, de 1996 à 1999, d'abattre 3 appareils de l'OTAN. Il n'est pas dit que l'Iran ne puisse en faire autant.

²³ http://blogs.washingtonpost.com/earlywarning/2006/01/attack_iran_wer.html

http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/05/14/AR2005051400071_pf.html

²⁴ <http://www.globalsecurity.org/org/news/2005/050126-iran-game.htm>

²⁵ SEAD = Suppression of Enemy Air Defences.

Cibles : radars fixes au sol, batteries mobiles missiles et radar, centres de commandement, moyens de communication...

²⁶ Faut-il rappeler que leurs aéronefs ne sont que très faiblement utilisés en Irak (contrairement à l'US Army et aux US Marines) et donc totalement opérationnels en cas de besoin.

²⁷ <http://www.armscontrolwonk.com/952/iran-the-bomb-3-strike-options>

rendant périlleuse à toute altitude une pénétration de l'espace aérien iranien.

La crise diplomatique n'en est pas encore à ce stade. Et les dirigeants iraniens feront vraisemblablement tout pour éviter le déclenchement d'une campagne aérienne occidentale. Pour ce faire, ils disposent de moyens asymétriques d'action – guérilla, terrorisme, influence du pétrole et fermeture du Golfe Arabo-persique – en cas d'escalade politique ou militaire, leur efficacité doit toutefois être relativisée²⁸.

Ce ne sont encore que des exemples, hypothétiques mais non fictifs. L'Iran a déjà démontré, par le passé, sa détermination à employer tous les moyens permettant de garantir sa sécurité. Cependant, ils illustrent ici que l'Iran ne pourrait se défendre militairement contre une campagne aérienne précise et intense. Cette réalité a son pendant diplomatique : en rompant la négociation avec le groupe EU-3, Téhéran est en train de faire l'unanimité contre lui pour la mise en place d'une option coercitive²⁹ sous la forme d'une résolution du Conseil de sécurité.

Conclusion

Tout observateur attentif remarquera donc le dilemme stratégique créé par l'impasse des négociations diplomatiques entre l'Iran et l'Union européenne.

D'une part, Israël, qui voudrait mettre un terme au programme nucléaire de son voisin, est confronté à des difficultés quasi insurmontables *a priori* pour mener à bien une opération de désarmement.

D'autre part, les États-Unis, seuls capables de conduire avec succès une telle opération, sont limités dans leur liberté d'action : tant qu'ils auront plus à perdre au Moyen-Orient qu'à gagner en Iran, ils n'interviendront probablement pas.

Enfin, l'Iran dispose de quelques atouts propres dans son jeu.

Dans cette situation paradoxale, Téhéran a choisi, avec l'aide de Moscou, d'écarter définitivement le spectre d'une opération menée par Israël. Ce

²⁸ - renforcement du soutien à la guérilla des insurgés irakiens contre les soldats américains stationnés dans la région, et au Hezbollah, au sud Liban, contre Israël ;

- méthodes terroristes contre des cibles civiles moins défendues au Moyen-Orient ou ailleurs ;

- l'Iran, 3^{ème} exportateur mondial, peut menacer d'arrêter la fourniture de pétrole. Toutefois, cette menace est bien moins crédible que ne le souhaiterait Téhéran, compte tenu de sa propre dépendance sur ces exportations. [le gaz n'est pas encore exploité même si Téhéran dispose des 1^{ères} réserves mondiales] ;

- de même, l'Iran pourrait attaquer les pétroliers et méthaniers dans le détroit d'Ormuz par des missiles sol-air iraniens ou des embarcations suicides, mais il est très dépendant d'importations de produits raffinés, et en particulier d'essence. Cette menace doit donc être relativisée.

²⁹ Outre l'option aérienne étudiée ici, et comme une campagne terrestre de grande ampleur est impossible militairement, on peut aussi envisager des opérations de type commandos effectuées par des forces spéciales ou des services secrets.

faisant, l'Iran espère pouvoir mettre Washington devant le fait accompli, le temps jouant en sa faveur.

Pour autant, l'administration américaine n'a pas renoncé à stopper (y compris par la contrainte) le programme nucléaire iranien. Les coûts et gains seront rigoureusement pesés à Washington. Mais il est fort probable que plus Téhéran continuera sur la voie actuelle, malgré les avertissements de l'AIEA et du Conseil de sécurité de l'ONU, plus les États-Unis préféreront assumer les conséquences à court terme d'une frappe préventive de contre-prolifération plutôt que d'avoir à subir sur le long terme les implications sur d'un Iran nucléaire.

Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

<http://www.frstrategie.org>

<http://www.payre.com/iran/>

Bruno .Gruselle, Senior Policy Analyst
(Missile Proliferation)
b.gruselle@frstrategie.org

Guillaume Payre, Junior Policy analyst
(Missile & Air Power)
guillaume@payre.com

SOURCES COMPLEMENTAIRES

IISS, *Iran's Strategic Weapons Programmes - A Net Assessment*, London, the International Institute for Strategic Studies, September 6 2005.

SOKOLSKI Henry D. & CLAWSON Patrick, *Getting Ready for a Nuclear-Ready Iran*, Strategic Studies Institute of the US Army War College, October-November 2005.

<http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/display.cfm?pubID=629>

POLLACK Kenneth, *The Persian Puzzle: The Conflict Between Iran and America*, New York, Random House, November 2004.